

(Toujours dans le contexte des Systèmes d'Echange Local, j'ai proposé ce deuxième texte, où je tente de montrer que la *valeur* est une sorte de manière de voir le monde uniquement sous un aspect de valeur adonnée à des choses pour dominer cette valeur des rapport humains : une question finalement *purement* AFFECTIVE)

## La monnaie : fixité du troc?

Pour ce qui est de la définition de la monnaie, sans reprendre ce qui a déjà été écrit dans le « sélard » (posté sur Saloir@club.voila.fr le 22.08.99 à 16:40), nous pouvons convenir, pour le moins, d'une différence, ne serait-ce que dans la forme, entre la "monnaie" sélienne et la monnaie capitale au capital. Avec pourtant un accent qui ne transparait pas dans l'immédiat lorsqu'on étudie les origines de la monnaie : il n'y a pas eu d'emblée, à partir de l'existence de la monnaie, une égalité entre les détenteurs de monnaie, alors que cela influe beaucoup sur la *valeur* de la monnaie : plus ou moins en détient-on et plus ou moins elle devient *précieuse* pour ce qu'il est nécessaire d'acquérir à travers elle.

Dès sa toute première origine, la monnaie est une *représentation* de la capacité d'exister des personnes d'une peuplade, que cette peuplade donnait à son représentant - ne détenant alors que des obligations d'ordre religieuses - pour le rendre aussi prestigieux que la somme des possibles de ces personnes représentées. La monnaie ne représentait que le possible des gens *déjà* réalisé et ce qu'ils se donnaient de perspective de réaliser encore de rapports sociaux.

La *Kula*, une richesse importante des Trobriandais, par exemple, est une affaire de prestige : « J'ai eu l'occasion de porter tel ou tel collier ou brassard nommés que j'ai échangé dans tel endroit et dans de telles conditions et circonstances, après telle aventure collective où nous étions, Fredrich, Donatien, Auguste, Çahira et moi, à telle personne, Michèle, et qui ont été auparavant portés par Wilhelm, puis Guy-Ernest qui le détenait de Isidore et de Karl durant tant de temps chacun et qui l'ont obtenu de ... etc. ». On voit là une occupation des uns et des autres à une reconnaissance sociale correspondant à une globalité de rapports sociaux intégrée à ce qui forme leur société. En rien, sinon que pour les yeux d'un économiste, il ne s'agit de s'accaparer ou de troquer un *produit d'usage* : il s'agit seulement d'être un intermédiaire dans le gigantesque monde de la parole et de la mémoire des humains, des rapports de personnes ayant pour intermédiaires des colliers ou des brassards, un prestige temporel inscrit dans ce qu'ils considèrent comme le fait humain par excellence.

On connaît de la monnaie de peuple qui sont de grosses pierres intransportables qu'on a « rempli » de l'esprit de la « chose » de ce peuple : la mana ; et si cette monnaie appartenait au « chef » - au représentant de l'esprit de la communauté comme nécessaire auto-reconnaissance dans ce contexte - elle ne lui servait à rien car elle n'était échangeable que contre cette reconnaissance, cette richesse d'*être* matérialisée dans ces pierres.

Un Trobriandais du bord de mer échangeait avec un Trobriandais particulier de ceux du centre de l'île leur production respective (poissons contre fruits du jardin) dans des palabres interminables et force chaire. Il n'y avait pas de relation de troc car, si l'*égalité* était minutieusement pesée, calculée et discutée, l'*équité* était encore davantage prise en compte (mauvaise pêche n'empêche pas bonne récolte et vice versa - ce qui était assez rare, connaissant la capacité de produire de l'humain libre dans son activité destinée à une réciprocité gratifiante !) car le rapport entre ces deux personnes leur importait bien plus que la matière prétexte obligée à ces rapports. Du seul fait que le petit nombre de personnes avec lesquelles tel « producteur » (de rapports sociaux médiés par le résultat de son activité) entretenait ses relations, l'*amitié* (le plaisir de « faire avec » et le désir de l'entretenir encore avec cette personne en particulier) était le *centre* des relations qu'un économiste appelle « de troc ».

Lorsqu'un *économiste* parle de troc, il donne à voir deux personnes différentes avec deux produits différents et chacune de ces deux personnes en train de baver devant le produit de l'activité de vivant de l'*autre*. Et cela *sans nom*, comme si ces personnes tombaient chacune d'un côté du ciel, ne se connaissaient pas sinon que comme désirantes de l'objet de l'autre et n'ayant que le *besoin* du *produit* de l'activité de l'autre ! Le premier besoin de l'humain c'est le *lien* social : un humain est fait de telle manière qu'il ne peut *tout* produire pour le seul lui-même sinon qu'en produisant l'entièreté de *sa* solitude ! *Le produit de l'activité humaine est un moyen à l'humain de (se) rencontrer (à travers) l'autre.*

Ni la valeur d'usage, ni la valeur d'échange ne sont une illusion (une illusion c'est ne pas voir ce qui est ; une hallucination c'est voir ce qui n'est pas), si ce n'est dans la représentation qu'on s'en fait. D'un stricte point de vue arithmétique l'une et l'autre *peuvent* être équivalentes. C'est dans la représentation de la valeur, de « *l'espoir de gain* », dominant l'échange et supplantant la valeur d'usage que se corrompt le rapport humain dans cet échange. Car cet « espoir de gain » n'est pas dans l'usage que l'acquéreur va faire *pour lui-même* de la chose et de l'histoire de la transaction qu'il vient de faire, mais bien de la *transaction future* (fut-elle immédiate !) qu'il en fera, ne retirant de l'histoire de son vécu, de *ces* transactions, que la seule *différence* desquelles il notera avoir été un excellent mais pauvre intermédiaire.

Ce qui est en toute exclusivité transmuté en *valeur* c'est l'*activité humaine*, ce que les économistes séparent en « loisirs » et « travail » pour mieux occuper les esprits à ne pas percevoir leur rapport *vivant* au monde, c'est-à-dire leurs rapports humains. Dans l'échange sélien, la transaction est un prétexte à la rencontre dans la transaction même et un prétexte à une autre rencontre *succédant* celle-ci ; tandis que dans l'échange marchand, les personnes se rencontrent *avant* la transaction, car après il y a séparation. Pour renouveler la monnaie, il faut aller au travail.

La différence ne se situe pas seulement dans la notion de valeur (encore qu'il faille se mettre d'accord ; mais une équivalence est-elle une valeur ? Non ! c'est l'usage qu'on en fait qui peut en devenir une) mais se situe dans la réalité de la transaction : ici elle est une certification du lien établi, du lien crée, du lien associé (comme chez les « primitifs ») ; là elle est l'acte en soi, qui ne détient plus, après, de rapport humains : ils se quittent l'un avec du papier, l'autre avec un objet ou un service (qui est l'usage d'un savoir).

C'est le fait que la monnaie ait transformé le rapport entre les *êtres* en rapport entre des *choses* (ici l'argent, là une chose -- un bien ou un service) qui la fait apparaître comme une marchandise, une chose autonome, avec des lois propres, non dérogoires (à peine par le vol) supplantant et orientant les rapports entre les humains. Elle n'a *jamais* eu de valeur fixe car c'est un objet (comme telle) qui représente une idée *et* de l'objet *et* du rapport qu'il induit, entrant en comparaison, sinon en compétition, d'avec les autres marchandises, les autres objets subjugués par la valeur d'échange à travers des humains.

Suivant *qui* négocient, l'objet "monnaie" n'a pas la même valeur :

- A va échanger x à C contre y unités d'échanges, ou particules de monnaie. Si x est la même chose, quand C change, A n'a pas le même rapport à x et, donc, à y ! car il s'agit toujours de personnes et, corrélativement, de l'importance que chaque transactionniste accorde aux unités d'échanges. Si A a les crocs, il échangera x contre un nombre moindre de particules de monnaie. S'il est à l'aise, il pourra en demander plus, dans la mesure où C accordera la même nécessité (une valeur ?) à y. La *valeur vivante* de la monnaie change en fonction de la quantité de particules mortes qu'il faut pour la réaliser; elle est toujours fluctuante. Dans l'échange sélien il n'y a pas de monnaie, ni de particule de monnaie, car l'échange pourrait

se faire (et certains le font!) en Unité d'Échanges! où *un* échange égale *un* autre échange, quel qu'il soit

Ainsi (« la monnaie », paragraphe 7 du « sélard ») suivant la quantité de monnaie disponible sur le marché, dans celle de la poche de A et dans celle de C, l'objet n'aura pas la même valeur, ni d'échange (et comme celui-ci supplante celui-là) ni d'usage. Le pouvoir de la monnaie sur les transaction est toujours fluctuant en relation directe avec sa quantité disponible sur le marché, du besoin des gens, et de leurs rapports sociaux ; en bref : les moyens de productions et de distributions de la « richesse » (si tant est que la pollution nucléaire, sonore, aérienne, marine, etc. soient des richesses) produite. La monnaie est devenue un pouvoir sur les humains du fait que certains de ceux-ci ont plus de particules de monnaie que d'autres et que la majeure partie (nous sommes une brèche dans cette forteresse) des transactions ont pour axe la monnaie.

La monnaie se reproduit par *l'intérêt*.

Cet intérêt se manifeste de deux manière :

- a : le pourcentage de la créance, ou « usure » ;
- b : *l'espoir de gain* accordé à une marchandise, dont on sera l'intermédiaire transactionnel, *de produire de la monnaie*. L'action en bourse, marchandise exemplaire, où « on » parie que *d'autres* vont avoir le même *intérêt* que soi ; dès lors la cote de l'action augmente car « on » veut acheter avant les autres pour, finalement se *dés-intéresser* - engranger *l'intérêt* misé ! - avant que d'autres ne se décident à le faire et, ainsi, *réaliser* du bénéfice sur cette différence d'intérêt dans *l'action* des autres, l'espoir de gain que *eux* ont misé sur telle *action*. Réfléchit bien à ce que je dis, s'il te plaît cher lecteur, tous les mots soulignés ont *deux* sens.

Et surtout ! la marchandise la plus cachée, celle qui est dotée d'un tel *intérêt* qu'elle en devient un « *fétiche* » dont on n'a ni à parler ni à toucher, qui se dissimule derrière *l'action* la plus naturelle, est le travail : lorsque je me trouve sur *le marché du travail*, je *vends* (et non pas je *loue*) mon activité humaine devenue travail au plus offrant (et ce n'est jamais suffisamment cher, je dois l'avouer) en fonction de l'intérêt qu'en retirera celui qui me l'achète, c'est à dire de ce qu'il retirera de cette activité comme transaction et de ce qu'il retirera de la production de cette activité. Que cela me plaise ou non ne change rien à l'affaire.

La monnaie n'a *jamais* compensé le moindre travail contenu dans le produit du travail, ni d'une manière fixe, ni d'une manière calculée, ni d'une manière aléatoire. Tout au plus parvient-elle à *donner un change* dans cette recherche « d'équivalence de valeurs » qui ne parviendra jamais à son but. Et je n'ai pas encore trouvé le change au temps perdu à l'acquérir.

La « corruption de l'échange » par la monnaie est donc d'ôter le rapport humain de cet échange en ne faisant plus de ce rapport, de cet échange, qu'une transaction de produits, eux-mêmes transformés en unités d'échanges transportés par l'humain sur un marché. Et cette soustraction n'aura jamais de compensation que dans la tête d'une personne dont le *rapport humain* est altéré (comme l'asticot altère le clacos) par l'objet comme fétiche.

Tout cela ne dispense pas de compter, de calculer, de prévoir, d'estimer, d'associer, d'évaluer, de comparer, de peser, etc. Ce qui est corrompu c'est d'être l'objet de ces démarches ; et d'être l'objet de ces démarches c'est être un sujet fétiche, se considérant soi-même comme un être magique qui agit magiquement sur des événements qui le dépassent!

Le SEL permet la juste, précise, sinon incisive et concise manière d'aborder la relation des humains entre eux par la création d'une unité d'échange qui ne répond pas à la définition de

la monnaie (*instrument de mesure et de conservation de la valeur, moyen d'échange de biens*) puisque (confère le sélard !) quelque soit le service rendu, l'estimation est approximative, dût-elle correspondre à « une heure égale une heure » - faire du temps une unité d'échange n'implique pas d'en faire une valeur, tudieu ! mais une équivalence *vivante* - et qu'elle inclut dans son utilisation première la rencontre entre les personnes *en dehors* de la valeur. Le SEL reprend à la racine ce qu'est une Unité d'Échange, ce qu'elle englobe et inclut, ce qu'elle écarte et dérobe.

Le SEL supprime le troc, une forme duelle (plus ou moins entre deux personnes) des rapports humains sans monnaie, en le dépassant et en l'élargissant presque universellement par la création de nos unités d'échanges qui ne sont *plus* de la monnaie. La richesse du SEL est le rapport humain médiatisé par nos unités d'échanges, où il ne peut y avoir de pauvreté, car cette richesse est produite par les personnes elles-mêmes; et, à notre époque, c'est dans le Sel que cette richesse peut trouver sa plus forte expression !

Christian Isidore Angelliaume, Patate douce (91), le premier décembre 1999.